

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE LA
CRIMINALITÉ JUVÉNILE

L'évolution de la Criminalité des Mineurs
au-dessous de 18 ans, pendant la guerre
1914-1918, dans la région lyonnaise.



THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 2 Décembre 1920.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

JOSÉ CHERFILS

Né le 19 décembre 1893, à Quito (Equateur)



LYON
IMPRIMERIE EXPRESS

46, rue de la Charité, 46

—
1920

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE LA
CRIMINALITÉ JUVÉNILE

*L'évolution de la Criminalité des Mineurs
au-dessous de 18 ans, pendant la guerre
1914-1918, dans la région lyonnaise.*

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ DOYEN.
J. LEPINE ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, SOULIER, CAZENEUVE, BEAUVISAGE,
LACASSAGNE, TESTUT, POLLOSSON (M.)

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. TEISSIER
Cliniques chirurgicales	ROQUE
Clinique obstétricale et Accouchements.....	BARD
Clinique ophtalmologique	TIXIER
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	BERARD
Clinique neurologique et psychiatrique	FABRE
Clinique des maladies des enfants.....	ROLLET
Clinique des maladies des femmes.....	NICOLAS
Clinique d'oto-rhino-laryngologie.....	LEPINE (J.)
Clinique des maladies des voies urinaires.....	WEILL
Clinique chirurgicale des maladies des enfants.....	POLLOSSON (A.)
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie.....	LANNOIS
Chimie biologique	ROCHET
Chimie organique et Toxicologie	NOVE-JOSSERAND
Matière médicale et Botanique.....	CLUZET
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	HUGOUNENQ
Anatomie.....	MOREL
Anatomie générale et Histologie.....	MOREAU
Physiologie.....	GUILART
Pathologie interne	LATARJET
Pathologie et Thérapeutiques générales.....	POLICARD
Anatomie pathologique	DOYON
Médecine opératoire	COLLET
Médecine expérimentale et comparée.....	MOURIQUAND
Médecine légale.....	PAVIOT
Hygiène	VILLARD
Thérapeutique.....	ARLOING (F.)
Pharmacologie	ETIENNE MARTIN
	COURMONT (P.)
	PIC
	FLORENCE

PROFESSEURS ADJOINTS

Pathologie externe.....	VALLAS
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN

CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

Chimie minérale	BARRAL
Accouchements	COMMANDEUR
Embryologie	HOVELACQUE
Anatomie topographique	PATEL
Botanique	BRETIN
Urologie	GAYET
Stomatologie	TELLIER

AGREGES

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL	CADE	COTTE	CORDIER
COMMANDEUR	GUILLEMARD	DUROUX	ROUBIER
NOGIER	GARIN	HOVELACQUE	FAVRE
BRETIN	SAVY	TRILLAT	MURARD
LERICHE	FROMENT	SARVONAT	BONNET
THEVENOT (Léon)	THEVENOT (Lucien)	FLORENCE	GRAVIER, chargé des fonctions.
TAVERNIER	PIERY	ROCHAIX	

M. BAYLE, secrétaire

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

M. ETIENNE MARTIN, *Président*; M. LEPINE, *Assesseur*;
MM. CADE et ROUBIER, *Agrégés*.

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE LA
CRIMINALITÉ JUVÉNILE

L'évolution de la Criminalité des Mineurs
au-dessous de 18 ans, pendant la guerre
1914-1918, dans la région lyonnaise.

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 2 Décembre 1920

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

José CHERFILS

Né le 19 décembre 1893, à Quito (Equateur)



LYON
IMPRIMERIE EXPRESS

46, rue de la Charité, 46

—
1920



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE DE MON PÈRE

Dans la tendre pitié de mon souvenir, je le vois se pencher sur mon enfance pour guider mon âme vers le bien, vers le beau.

A MA MÈRE BIEN-AIMÉE

Elle m'enseigna toujours le sentiment du devoir, le courage dans les épreuves. Puissé-je lui montrer que j'ai compris ! Je lui dédie ce modeste travail, humble témoignage de ma grande et respectueuse affection, de ma profonde reconnaissance.

A MON ONCLE LE GÉNÉRAL CHERFILS

Mon affection reconnaissante est née à la chaleur de sa sollicitude paternelle.

A MA SŒUR

A MES FRÈRES

Qu'ils voient dans cette dédicace une preuve de ma grande affection.

A MA FIANCÉE

Je lui dédie ce travail qui marque la première étape de la route radieuse-ment éclairée par la puissance de mon amour.

A LA MÉMOIRE DU LIEUTENANT LOUIS VATON

*du 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins,
Chevalier de la Légion d'Honneur.
Mort au Champ d'honneur*

Blessé à mort, il eut ce cri sublime :
« Je meurs pour la France ! ».
Je pleure en lui un frère.

A LA MÉMOIRE DU MÉDECIN SOUS-AIDE-MAJOR

ANTOINE COING-MAILLET

Décoré de la Médaille militaire.

A LA MÉMOIRE DU LIEUTENANT GEORGES ANDOUARD

*du 160^e Régiment d'Infanterie
Chevalier de la Légion d'Honneur,*

A LA MÉMOIRE DU SOUS-LIEUTENANT PIERRE TISSERAND

*Du 160^e Régiment d'Infanterie,
Chevalier de la Légion d'Honneur,*

Morts au Champ d'honneur.

La senteur de leurs vertus embaume
le souvenir de mon amitié.

AUX MORTS DU 160^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

A MES CAMARADES MÉDECINS AUXILIAIRES
ET MÉDECINS SOUS-AIDES-MAJORS

Morts pour la France.

A MON MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE
M. LE PROFESSEUR ETIENNE MARTIN

Tout ce que ce modeste travail peut contenir de bien est le fruit de son enseignement.

Je suis heureux de pouvoir le remercier pour le grand honneur qu'il me fait en acceptant de présider cette thèse; qu'il me soit permis aussi de lui dire mon respectueux attachement, toute mon inaltérable reconnaissance.

A MES JUGES

A MES MAITRES

Nous eûmes l'idée de ce travail en écoutant les leçons de notre maître, Monsieur le Professeur Etienne Martin. Il voulut bien nous encourager et nous aider, avec une bienveillante sollicitude. Nous ne pouvons oublier le charme de son accueil ; en le remerciant, nous le prions d'excuser la modestie de ce travail, dont les circonstances nous obligent à restreindre l'ampleur.

Nous adressons nos remerciements à M. Dufour, Directeur de la circonscription pénitentiaire de Lyon, et à M. le commandant Roche, président de la Société Lyonnaise pour le sauvetage de l'enfance, qui ont mis un aimable empressement à faciliter nos recherches.

INTRODUCTION

Nous avons dû, dernièrement, assister à une exécution capitale.

A la lueur d'une lanterne qui tremble au bout d'un bras, nous voyons le réveil...

Le condamné écoute, indifférent, les paroles qui veulent lui faire entendre d'avoir du courage... Un oui, sèchement répété, prouve seulement qu'il est bien réveillé et qu'il a compris...

Posément, il s'habille, roule une cigarette, assiste aux prières du prêtre, en reçoit l'absolution avec l'attitude d'un buveur fumant tranquillement. — « J'ai tué, soit, dit-il, mais ce n'était pas là ! » — Son doigt frappe son front. Veut-il dire qu'il ne fut qu'un instrument ? On le croirait en examinant cet automate, cette brute, qu'aucun sentiment ne semble pouvoir faire vibrer.

La « toilette » terminée, les aides l'emmènent.

Au fond d'une cour, une grande porte, brusquement ouverte, laisse apparaître la guillotine. Elle se dresse, ombre fantastique, dans la confuse clarté de la nuit qui finit.

Le silence n'est troublé que par les chuchotements de la foule, qu'une curiosité malsaine fait se presser derrière les barrages de troupe.

L'homme s'est arrêté. Impassible, il regarde. Seul un mouvement, pour changer, entre ses lèvres serrées, la place de sa cigarette, contracte un instant son visage.

Un bref commandement — C'est le dernier salut d'une société qui se défend à celui dont elle se débarrasse.

Une brusque poussée, un bruit sourd, un corps qui roule dans le « panier »...

Les paroles de M. le professeur Lacassagne nous vinrent à la mémoire :

Les Sociétés n'ont que les criminels qu'elles méritent.

Ce fruit gâté qui venait d'être arraché, ne pouvait-on pas le préserver de la corruption? le soigner avant qu'il ne soit un danger pour les autres?

Ce serait une utopie de croire à la suppression du crime .

Il y a, dans le phénomène social qu'on appelle la criminalité, quelque chose de bien spécial. Il se répète constamment, dans tous les temps, dans tous les lieux, avec un déterminisme que ne sont arrivés à modifier, ni les pénalités les plus sévères, ni les exemples les plus terribles. (1)

Mais si le tempérament criminel peut exister chez certains individus et être pour eux *comme une destinée interne qui impose une orientation déterminée à leurs fonctions* (2) tous les humains ne sont pas poussés par cette sorte de *fatalité organique*. (3).

Pourquoi, à certaines époques, les actes antisociaux

(1) Prof. Etienne MARTIN : *Discours à la Société d'Anthropologie de Lyon, janvier 1905.*

(2) FOUILLEE : *Tempérament et caractère.*

(3) Prof. Et. MARTIN.

deviennent-ils plus nombreux? Parce que certaines circonstances favorisent, stimulent même, la révélation de bas instincts qui, normalement, s'effacent sous le polissoir d'une éducation ayant *une si large part au développement de l'homme que, sans contredit, la manière dont une personne est élevée doit avoir une grande influence sur l'épanouissement de son intelligence, sur la formation de son caractère* (1).

Si la guerre avait exalté les sentiments les plus nobles de notre race, il faut reconnaître aussi que, sur les traces de ces vertus révélées, suivait en grossissant une sombre vague.

Tandis qu'une fière jeunesse se vouait aux plus nobles sacrifices, parmi celle qui était appelée à lui succéder, un mauvais levain fermentait...

Depuis quelques années déjà, de nombreux cris d'alarme sont poussés devant l'accroissement des faits délicieux commis par l'enfance. La guerre a favorisé ce redoutable essor.

Comment ne pas songer avec angoisse à cette menace, alors que dans l'apaisante joie du retour, le douloureux recueillement des deuils, il faut encore lutter : il faut vivre.

L'avenir est à redouter si l'on ne se défend contre ce fléau qui, sournoisement, atteint cette jeune pépinière, ce peuple de demain.

Sauvez l'enfant, et vous aurez moins d'hommes à corriger et à punir. Après une constatation statistique de l'augmentation de la criminalité juvénile pendant la

(1) MANDSLEY : Crime et folie.

guerre, une étude des jeunes délinquants, nous nous proposons, dans ce travail, d'envisager les mesures sociales que suscite la phrase de Randall. Elles ont pour but de donner et conserver aux enfants une santé physique, une santé morale leur permettant de devenir de saines forces dans une société qui a besoin de tels états pour se maintenir et compter sur la prospérité de son avenir.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Après l'appel aux armes du 2 août 1914, les partants laissèrent derrière eux un remous d'enthousiasme qui remua toute la nation. Chacun voulut collaborer à l'œuvre patriotique.

Les enfants accomplirent les missions les plus diverses avec un entrain stimulé, aussi bien par le désir de se rendre utile que par la perspective de se donner une importance.

Ces ardeurs s'atténuèrent bientôt : on regarda, dans les foyers, la place des absents... L'autorité paternelle avait disparu : les enfants manifestèrent une volonté. La rentrée des classes fut incomplète.

Grisés de liberté; assoiffés d'aventures, les uns partaient... d'autres, désœuvrés, traînaient, soumis à toutes les tentations de la rue. Leur emploi dans les usines, où l'entrée en guerre de l'Italie avait intensifié le travail, calma cette crise de « vagabondite ».

Occupant la place des hommes, ils voulurent les imiter dans les travers, qui pour eux étaient la consécration d'une virilité. On eut le spectacle lamentable de l'assiduité de ces gamins au cabaret; subissant l'étreinte de l'alcool « pour faire comme le grand ouvrier ».

Les salaires qu'ils touchaient, le luxe, la licence dont le règne avait été établi par des étrangers, des parvenus, prodiguant leur or, par des poilus, ne voyant dans la débauche que l'oubli de leurs misères et les dernières.

lueurs d'une vie, firent prendre à beaucoup des habitudes de dépenses et puiser dans le goût des plaisirs faciles le subtil poison de la paresse.

Les permissionnaires narraient des faits — d'une amoralité excusée par leur héroïsme — ils apportaient comme trophées des armes. On vit alors des enfants, souvent réunis en bandes organisées et armées, réaliser les scènes de films, de romans policiers, en faisant du *Système D* une justification du crime.

En 1917, l'égoïsme des passions déchaînées, en jetant un voile d'oubli sur les devoirs, favorisa l'ampleur d'un vent d'anarchie traîtreusement soufflé.

L'appel de la classe 18 fut une heureuse diversion.

Pour un grand nombre d'adolescents, il substitua la discipline militaire aux efforts de la justice.

Mais ce furent alors des mineurs de moins de 16 ans qui grossirent l'armée du mal.

Le vol, le vagabondage, le port d'armes prohibées, le vagabondage spécial, les firent écrouer plus nombreux.

L'invasion menaçante, la lutte désespérée pour enrayer la nouvelle ruée boche, mirent un frein d'angoisse et d'attention haletante.

Ce fut la victoire.

A leur retour, les énergies nécessaires à la tête des foyers durent heurter leur autorité à l'entêtement de jeunes volontés acquises par un trop long laisser-aller, une trop grande indulgence des mères préoccupées. Elles réussirent cependant à imposer une modération heureuse à la marche ascendante de la criminalité juvénile. Marche montrée par la statistique.

CHAPITRE II

Lyon fut pendant la guerre un carrefour important.

Au contact de la grande ville, des jeunes gens, chassés par l'avance de l'ennemi, ou attirés vers la bataille par leurs imaginations, avides d'aventures, oublièrent leurs fatigues, leurs rêves, et finirent par s'imposer la direction de la police.

Arrêtés, les uns avaient à répondre de délits, de crimes mêmes, définis, les autres attendaient dans les prisons les résultats des enquêtes faites sur leurs actes ou sur leurs identités.

Nous avons recherché le nombre de ces incarcérations — pour donner des chiffres plus généraux, nous citons celles de toute la circonscription pénitentiaire de Lyon, pour établir une comparaison, nous y ajoutons celles des années qui précédèrent la guerre.

Mineurs de 13 à 18 ans

ANNÉES	Enfants écroués	Remis en liberté	Envoyés en correction ou remis à des œuvres	Condamnés à des peines d'emprisonne- ment
1910	553	285	50	218
1911	722	419	99	204
1912	610	335	63	212
1913	481	244	59	178
1914	478	250	60	168
1915	589	333	79	177
1916	710	418	101	161
1917	819	450	129	240
1918	981	442	118	421
1919	692	360	83	249

Dans une seule prison, celle de Saint-Paul, à Lyon, les chiffres ont une progression semblable.

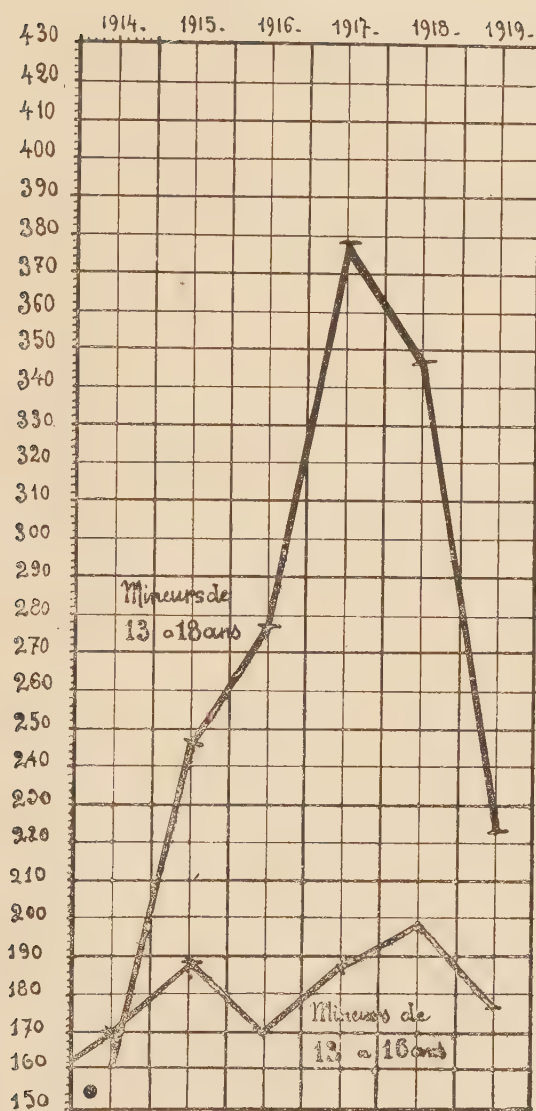
Mineurs de 13 à 18 ans

ANNÉES	Enfants écroués	Remis en liberté	Envoyés en correction ou remis à des œuvres	Condamnés à des peines d'emprisonne- ment
1910	226	149	31	46
1911	337	213	47	77
1912	257	164	18	75
1913	194	125	32	37
1914	166	111	24	31
1915	257	181	35	41
1916	288	191	57	40
1917	389	257	84	48
1918	357	171	53	133
1919	233	149	44	41

Il faut remarquer que ces tableaux font distinguer deux catégories de mineurs : ceux qui furent remis en liberté et ceux qui subirent des sanctions. Si les seconds sont des coupables, condamnés parce que reconnus comme tels, ce serait une erreur de ne voir dans les premiers que des innocents.

Ils durent leur élargissement, soit à une culpabilité non suffisamment établie, soit à l'indulgence des juges, soit à l'intervention de leur famille. Leurs actes n'en nécessitèrent pas moins une action de la justice. Pour cette raison, nous avons établi la statistique de la criminalité juvénile pendant la guerre avec le nombre de tous les enfants écroués.

Nous avons plus particulièrement effectué nos recherches à la prison Saint-Paul de Lyon. Avec les chiffres



trouvés sur les registres de cette prison, nous avons dressé des courbes.

Les unes mentionnent le nombre des enfants écroués pendant les hostilités.

Les autres reflètent les évolutions des deux principaux faits délictueux : le vol et le vagabondage.

Sous la courbe des mineurs de 13 à 18 ans écroués, nous en avons placé une autre, celle des mineurs de 13 à 16 ans.

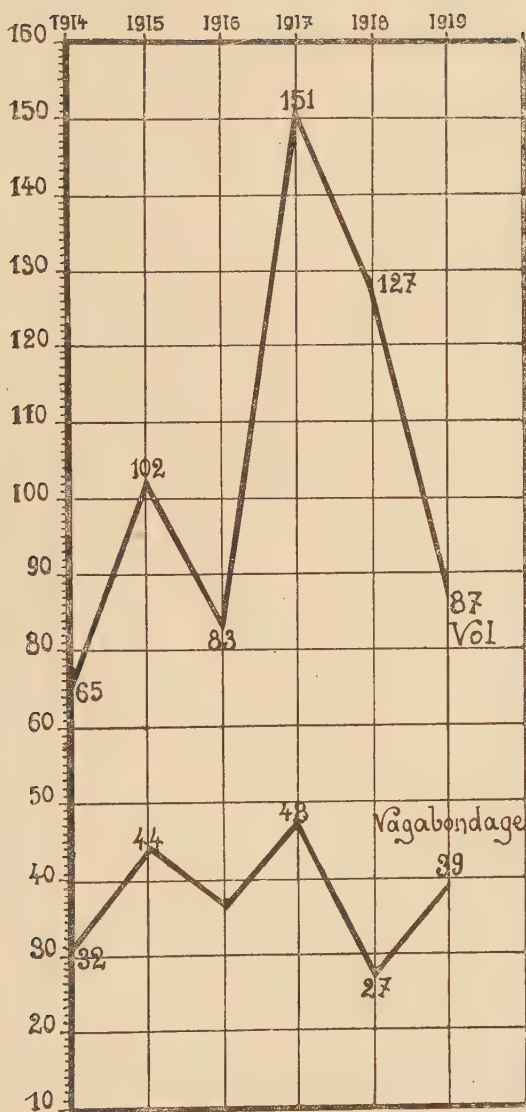
Un simple coup d'œil sur ces tracés rend évidente l'influence de la guerre.

En effet, depuis 1911, la criminalité juvénile progressivement diminuait. Brusquement, en 1915, le graphique change d'allure ; par bonds gigantesques, il s'élève jusqu'à un maximum atteint en 1917, pour les mineurs de 13 à 18 ans, en 1918, pour ceux de 13 à 16.

Nous croyons que l'on peut attribuer la chute du tracé des enfants mineurs de 13 à 18 ans en 1917, à l'appel de la classe 1918.

La courbe des mineurs de 13 à 16 ans présente des oscillations plus marquées que celle des mineurs de 13 à 18 ans. Elle monte jusqu'en 1915. Mais on y note une interruption dans sa progression ascendante ; elle descend jusqu'en 1916. La période de « vagabondite » est finie ; la main-d'œuvre manquant, les jeunes gens ont des occupations qui les distraient momentanément du mal. Cette période d'accalmie, en effet, ne dure pas longtemps ; en 1917, en 1918, les chiffres augmentent dans des proportions formidables, puis ils diminuent.

On est effrayé de constater qu'en 1919, le nombre des enfants écroués est encore supérieur à celui des



années qui précédèrent les hostilités. Cette période de fièvre a eu une action profonde ; le retour au calme en a fait diminuer l'intensité, mais ne l'a pas supprimée.

Dans l'étude des actes commis, nous avons localisé nos recherches parmi les mineurs de moins de 16 ans, estimant qu'avec le degré de notre civilisation, le degré où devrait être l'instruction, il faut plutôt voir des enfants dans cette catégorie de jeunes gens.

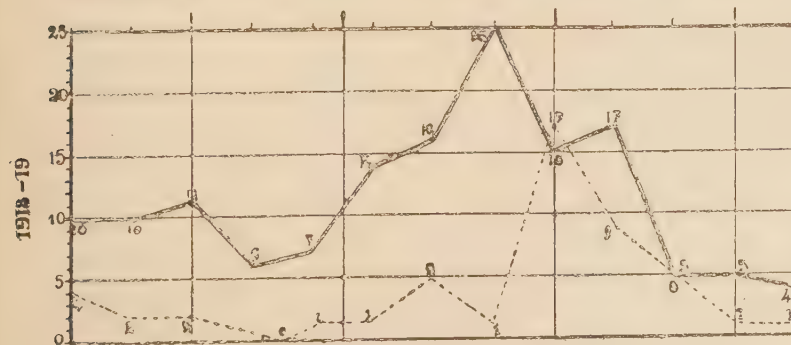
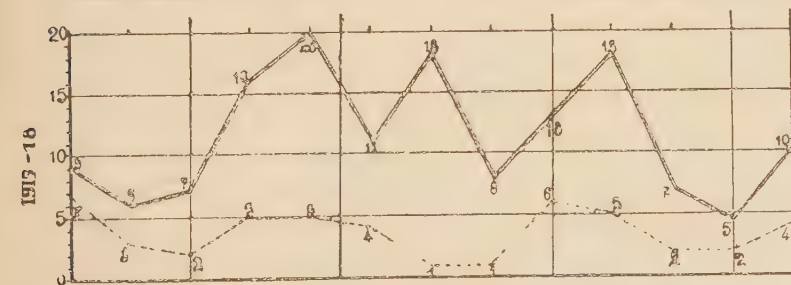
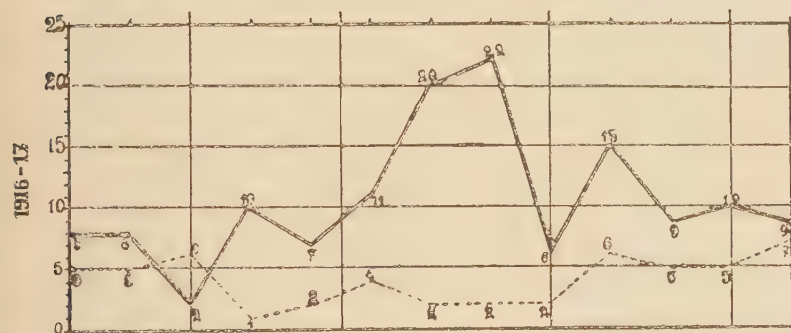
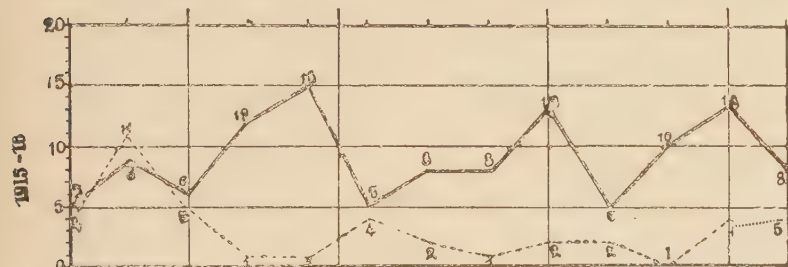
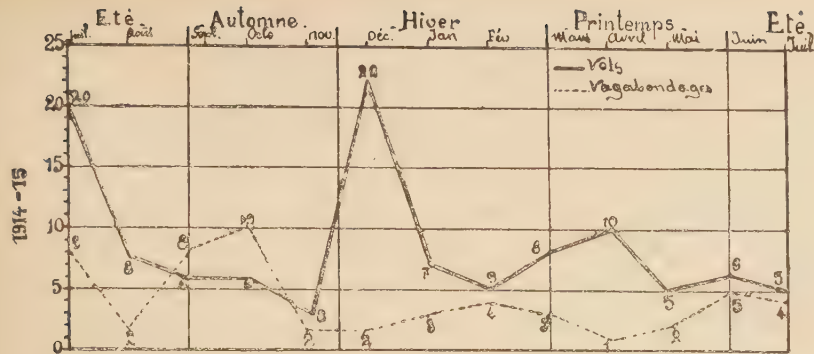
Les actes délictueux commis par l'enfance sont en général peu graves.

Par ordre de fréquence, nous avons noté le vol, le vagabondage, le port d'arme prohibée, l'outrage à la force publique, le vagabondage spécial.

Nous avons remarqué que les arrestations pour port d'arme prohibée étaient plus nombreuses depuis 1916, que le vagabondage spécial n'eut son apparition qu'au début de 1917, qu'en juin-juillet 1917, les outrages à la force publique augmentent. Mais c'est surtout le vol et le vagabondage qui sont de beaucoup les plus fréquents pendant toute la guerre.

Nous en avons dressé des courbes superposées; les unes faites par années, les autres faites par mois.

On est frappé du parallélisme presque parfait des premières. Ensemble, elles montent en 1915, redescendent en 1916, remontent en 1917, où elles atteignent un maximum. Mais, tandis que la courbe du vol descend régulièrement jusqu'en 1919, celle du vagabondage fait une brusque ascension à cette date. (Nombreux sont les enfants qui quittent le foyer, où ils craignent l'autorité paternelle revenue.)



Sur les courbes donnant la répartition par mois, l'on peut nettement suivre le détail des événements que nous avons essayé de résumer dans le chapitre I.

Le parallélisme que nous avons signalé dans les premières courbes est ici détruit; nous en voyons l'explication dans ce fait que, pendant les beaux jours, la fréquence du vagabondage est plus grande, alors que les vols sont plus nombreux pendant les mauvaises saisons et les longues nuits.

Nous constatons que la courbe du vol présente des oscillations d'une ampleur de plus en plus régulièrement croissante à partir du mois de juillet 1915. Elle atteint, en février-octobre 1917, janvier-avril 1918, février 1919, des maxima effrayants. Nous croyons pouvoir expliquer l'ascension du mois de février 1919 par la fermeture des usines de guerre.

En décembre 1914, nous notons un brusque accroissement du vol. Ne peut-on pas voir là les résultats des tristes enseignements de la période de vagabondage qui la précède?

Il est curieux de constater qu'après chaque période de vagabondage, le vol voit sa fréquence augmenter. Quelquefois même, c'est pendant cette période que sa courbe subit une oscillation ascendante, comme en juin, en août 1915, en juin, en décembre 1916, en avril, en octobre 1917, en mars, en juillet 1918, en janvier 1919. N'est-ce pas une preuve que l'enfant subit, en vagabondant, un triste et pernicieux enseignement?

L'enfant vagabond n'est point comparable au rôdeur suspect, ce déclassé qui ne cherche que l'occasion de nuire à la société.

L'enfant vagabonde parce que, livré à lui-même par des parents qui ne peuvent le surveiller, ou heureux d'avoir le repos par son absence au foyer, il cherche librement au dehors la satisfaction d'une curiosité toujours en éveil. Sa mentalité est nettement dépeinte par ce mot d'un gamin : « Vous m'appellez vagabond, parce que je suis pauvre, si j'étais riche, vous m'appelleriez un touriste ! »

En vagabondant, l'enfant est à l'école du mal. On peut s'en rendre compte par cet entrefilet de journal intitulé « Le plus jeune des poilus ». Il y était conté l'odyssée d'un jeune garçon qui, depuis le commencement des hostilités, vagabondait à la suite des troupes. Il y figurait comme un jeune héros entraîné par ses sentiments patriotiques. Un beau jour, ce héros vola une somme de 400 francs, gagna Marseille, suivit le détachement d'un bataillon d'Afrique qui l'entraîna jusqu'à Casablanca. Ramené en France, il fut condamné par le tribunal et envoyé dans une maison de correction jusqu'à 21 ans.

S'il peut y avoir une prédisposition au mal de par une hérédité morbide, faisant de pauvres êtres de tristes fantoches agités par les circonstances, secoués par les influences néfastes (1), nous ne craignons pas d'affirmer que ces circonstances, ces influences, sont les éléments primordiaux de diagnostic d'une culpabilité.

Il est frappant, en effet, de constater que presque tous

(1) « Les déments précoces chez qui les lésions initiales altèrent la personnalité morale et créent un terrain fertile pour la germination des délits et des crimes. » Doctoresse C. PASCAL. Demi-fous? *Presse Médicale* du 6 novembre 1920.

les enfants arrêtés appartiennent à un milieu où elles ne sont pas subjuguées par une éducation attentive à les écarter.

L'enfant d'un milieu élevé, l'enfant de « bonne famille » est une exception rare parmi les jeunes coupables.

La non conscience du devoir paternel produit le plus souvent ces exceptions.

Nous en citons comme preuve le fait suivant :

Le père à ses affaires, la mère à ses obligations mondaines, ne s'occupaient pas de leur enfant; il grandissait sans « leur donner de satisfactions », ce qui leur faisait dire avec une inconscience dont ils ne comprenaient pas la portée : « C'est désespérant, nous payons cependant assez cher pour le *faire élever* ! »

Il avait 15 ans; les circonstances en firent un homme dans les milieux interlopes. On était en 1916. Un jour, sans argent, il prit un bijou de sa mère et essaya de le vendre; il dut avouer le vol et fut incarcéré.

Le Directeur de la prison reçut la visite de son père, il lui montra des pages, des devoirs écrits, dans sa cellule, par le jeune prisonnier. Comment dépeindre l'étonnement de ce père « découvrant » son enfant! — « Que faut-il en faire, demanda-t-il? » — Le retirer au plus tôt de la prison et vous en occuper paternellement, lui fut-il répondu.

Le gamin est aujourd'hui un jeune homme laborieux devant qui s'ouvre un brillant avenir.

Il avait fallu l'heureuse intervention de ce directeur de prison, finement, psychologue pour montrer à des parents les devoirs qui leur incombaient !

Ce récit nous amène à dire quelques mots de la prison, de son influence.

Qu'il nous soit permis de citer les paroles de M. le commandant Roche, président de la Société Lyonnaise pour le sauvetage de l'enfance :

« Alors qu'une surveillance minutieuse et de tous
« les instants s'exerce dans les internats sur des jeunes
« gens dont l'éducation première et le milieu familial
« sont une préservation contre le mal, l'insuffisance des
« ressources nécessite la claustration pendant des
« semaines et même des mois dans une cellule étroite,
« presque entièrement fermée aux regards, de deux ou
« trois enfants déjà touchés par le vice. Les juges
« reculent devant l'envoi des adolescents en colonies
« pénitentiaires par crainte des mauvaises fréquenta-
« tions et avant qu'ils ne soient reconnus coupables
« on met en terre chaude des enfants déjà mal influen-
« cés. » (1).

En admettant que l'enfant puisse occuper seul une cellule, son inaction, l'ennui qui en résulte, ne pourront que développer dans son jeune cerveau, déjà imprégné de vice, les mauvaises idées, les mauvais sentiments.

Son ingéniosité le portera à communiquer avec ses voisins de cellule. (Le quartier spécial n'existe pas partout ; il est inutile d'insister sur les dangers de ces fréquentations).

Certains enfants délinquants sont affligés d'un grand

(1) Rapport à la Société Lyonnaise pour le Sauvetage de l'enfance, 1920.

orgueil, leur besoin de se vanter, de paraître, les font appliquer à avoir une réputation de ne rien craindre, ils sont fiers de leurs actes. Souvent leur réclusion les aigrit. A leur sortie, conseillés par les relations de prison qu'ils retrouvent, ils ne songent qu'à se venger de la société qui les empêcha de rassasier leur soif de liberté. (1)

Ils grossissent les rangs des révoltés, des déclassés.

Leur santé physique est aussi sérieusement compromise. Au cours de nos visites dans les prisons, nous avons constaté chez plusieurs jeunes détenus des adénites pathognomoniques.

Dans ces locaux, l'air, la lumière, l'hygiène ne peuvent interposer le rempart de leur action aux attaques de la tuberculose.

(1) Voir le dessin intitulé : *Vivement le départ pour le bagne des enfants.*

CHAPITRE III

Nous avons pu obtenir de quelques jeunes détenus le récit écrit de leur vie.

Nous reproduisons textuellement ces lignes, en respectant l'orthographe et le style.

Combien, à la lecture de ces autoobservations, on acquiert la conviction que l'enfant coupable n'est le plus souvent que l'œuvre lamentable de pernicieuses influences dont on voit aussi l'empreinte fatale dans leurs dessins que nous avons pu nous procurer à leur insu.

OBSERVATION I

H..., âge, 15 ans, bourrelier.

Motif de la détention : Vol, vagabondage.

Je vous dirais que mon père n'était pas robuste il est mort en 1904 après avoir craché le poumon droit, j'avais deux mois à sa mort. Dès lors je restait seul avec ma pauvre mère car j'étais son fils unique. La ma mère qui me gardait chez elle fut embarrasser de moi pour gagner sa vie et la mienne. Alors elle me plaça chez une brave femme qui m'éleva, jusqu'à l'âge de 4 ans comme si j'avais été son propre fils. Quand maman me retira de nourrice elle était placer

chez un grand friteur, elle avait conquis en mon absence une petite aisance. Elle m'envoya à l'école laïque régulièrement jusqu'à l'âge de huit ans, la se trouvant en maladie et elle avait des varices elle fut conduite à l'Hotel Dieu ou elle resta deux ou trois mois, du temps moi on m'avait conduit au patronage.

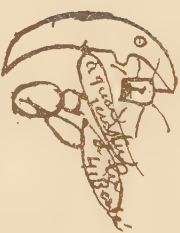
Une fois qu'elle fut sur pied elle vint vite me chercher et me consoler en même temps car j'étais chagriné de s'avoir ma mère entre la vie et la mort. Comme c'était l'hiver je retourna à l'école jusqu'au printemps. Une fois la ma pauvre mère sans situation se trouvait dans la gêne. Ma fois elle se résigna de séparer de moi en m'envoyant à la campagne pour y garder les pourceaux. Je l'ai gardais pendant six mois de l'année et le restant je revenais à Lyon pour aller en classe les autres six mois de l'année. Je végétais ainsi pendant trois ans. Par conséquent j'avais treize ans. Je dis maman je te vois gêner à cause de moi je quitte l'école et la campagne et place moi dans une usine. Malgré que la vie était bien chère ma mère me place en apprentissage. J'y restai quatorze mois par conséquent j'avais quatorze ans et demie. Je voyais les autres enfants de mon âge qui gagnaient 9 ou dix francs. Alors je suppliai maman de me laisser aller travailler dans les usines de guerre. Elle ne voulait pas elle me disait, j'ai sacrifié 14 mois pour ton métier je ferai encore le possible d'en sacrifier encore autant et tu sauras ton métier alors tu auras un avenir devant toi : Mais à mon âge je ne comprenais pas ce raisonnement et je la suppliai tellement qu'elle eut la faiblesse de céder à mes prières. Une fois son autorisation j'allai travailler à l'usine d'obus je gagnai 8 francs par jour et je donnai intégralement ma paye à ma mère. Les dimanches matins il fallait que j'aille lui aider car elle avait pris la décision de faire la marchande de légumes sur les quais je lui aidais le dimanche matin, le soir il fallait que je casse le bois pour la semaine ensuite je sortais un moment avec ma mère j'étais tout orgueil étant petit : Mais cette bonne vie ne devait pas durer. Je commençai à quitter la maison où je travaillais pour aller dans une autre maison à l'insu de ma mère. Là je gagnai énormément j'étais aux pièces je fréquentais les compagnons d'usine et je pris le principe de plusieurs celui de garder de l'argent sur mes

VIVE ENFIN ! LE DÉPARTEMENT POUR LA LIBERTÉ DES ENFANTS.

J. BOUVEROT (BOUVEROT) Juge. &

Condamné, l'indigne Tribunal d'arrondissement de Lyon à être enfermé sous des scellés et grands verrous de l'État jusqu'à leur majorité, pendant que leurs parents ont le soin de leur faire passer leur jeunesse dans les prisons de la commune d'arrondissement. Voir l'arrêté.

Est-ce la liberté qu'on veut nous donner.



BONJOUR AUX
ARRIVANTS
DE LA
VOLTAIRE



payer petit à petit j'en gardait presque la moitié. Il fallait que je trouve à dépenser cet argent car le dimanche je ne pouvais m'éloigner de ma mère alors je dépensais cet argent en allant au travail en revenant si bien que je rentrai très tard chez nous et ma mère me corrigeait j'en fis par à mes mauvais camarades qui se mirent à me traiter de poltron de fille d'imbécile et il m'en dit temps que je commençai à decoucher m'aligner les alarmes de ma mère, je commençai à quitter le travail à fréquenter les gens qui ne travaillaient jamais sans m'occuper de ma mère. Et si bien qu'un jour le nommé G..., commi un vol de sac à main et que malgré que je sache d'où provenait l'argent je mangeai avec lui les 13 francs du vol, on arrête le voleur et l'on m'arrête comme complice alors là je commençai à voir ce que c'était que de faire le voyou en jurant de ne plus recommencer, je passe en jugement le nommé G... à mon côté, ma mère n'ayant pu venir à l'audience vu que cela l'avait toute bouleverser. Alors on condamne le voleur à 6 mois de prison et moi à 6 mois de sursis. A ma sortie je commençai à travailler et je vivais dans la crainte de contrarier ma mère mais je ne regardais pas les jeunes gens que je fréquentait je sortais avec eux le dimanche on s'amuse sans faire de l'extravagance. Un jour, un dimanche j'ai parti à la pêche avec mes quatre compagnons d'habitudes on alla au canal de Jonage là on pêcha, mais la pêche nous dégouta et on alla dans l'herbe courir et batailler là on passa devant une maisonnette comme une villa inhabitée les volets clos la porte fermée la cour était pleine de gros morceaux de ferraille ainsi qu'un crâne humain alors l'idée de pénétrer dans cette habitation fut si forte que nous enfonçons la porte nous aperçûmes alors de belles choses de la soie un phonographe de l'argenterie des habits d'artistes et des manuscrits très vieux. Alors l'idée du vol nous emporta et voyant faire les autres je fis comme eux mon choix se posa sur un joli fusil de chasse et de vieux manuscrits. Mais l'affaire s'étant découverte on nous arrêta tous les quatre moi D... N... et X..., le neveu du condamné à mort j'ai appris sa parenté aux tribunaux lorsqu'on lui a demandé. Quand on a passé en jugement l'ont me condamné à 6 mois de prison ce qui me fit une année de prison faute à mon manque de caractère.

OBSERVATION II

A..., 16 ans, manœuvre.

Motif de la détention : Tentative d'homicide volontaire et complicité.

Je suis le fils naturel de, mon père n'ayant pas pu me reconnaître pour des raisons de famille car il vi maritament avec ma mère séparée de fait mais non divorcé avec sa première femme de laquelle il a eut une fille qu'il a élevée et qui de ce fait est ma sœur de père.

Mon père travaille depuis plus de vints ans en qualité de macon il est agée de 55 ans il ma pas fait la guerre car il souffre d'une maladie d'estoma sa boisson se compose de bière il aime bauquout le jeux de carte il est très sobre.

Ma mère une femme très travailleusse faisait des ménages puis la vie devint si chère qu'elle a été obligée de travailler en usine et travaille en se moment avec mon père depuis près d'une an, elle et agée de 49 ans j'ai 3 sœurs et un frère la plus agée qui a 27 ans qui est la fille de mon père et marié elle et souvent malade.

Mon autre sœur et agée de 20 ans elle a un petit fils de 10 mois. Ma troisième sœur agée de 13 1/2 ne travaille pas car elle et très faible elle fait le ménage avec nous.

Quant à mon frère il et agé de 18 ans il travaille depuis l'age de 12 ans dans différents métier et pour ainsi dire il est manœuvre il a donné il a environ 4 mois un cout de couteau a un homme et il et en prison il a fait sa dans un cout de folie et il était saoul.

Quant à moi je suis né le 10 avril 1904 j'ai était à l'école jusqu'à l'age de 11 ans 1/2 après je suis parti à la campagne jusqu'à 12 ans 1/2 je ne suis embauché dans une tinture pour faire les courses puis j'ai travaillé sait ma sœur pendant 18 mois. Le 4 mai 1919 je me suis cassé le bras droit se qui m'a empêché de travaillé pendant 6 mois, je nai pas pu

ASSISES DU RHÔNE

Aujourd'hui doit comparaître La bande masquée
ou les voleurs à main armée les descendants de poste



Le tribunal condamne Etienne 15 mois
les pieds à la poutre.

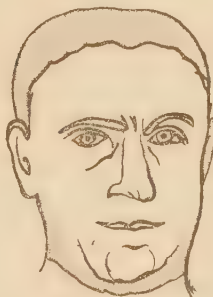
Louis ayant agité sans discernement et
condamné à 18 mois le nez dans la
fenêtre.

Les jurés Tanfan et marcel
avocat à la cour d'appel

Em... 14 ans

Motif de la détention : vol.

A St Paul ma femme
de chambre qui m'apporte à
diner au lit.



Lapaché

116

Infirmier aux
travaux forcés

J... 14 ans 1/2

Motif de la détention : vagabondage.

reprendre ma place car j'ai le bras estropié je ne peut ni le fermé ni l'ouvrir ce qui m'empêche de faire bauquou de métier puis je me suis remis à travailler comme manœuvre. Mon jeux favori et le billard, ma boisson se compose de vin et limonade mes je men abuse pas j'aime bien le cinéma.

Quant j'ai fait cette bettize il i avaié trois semaine que je travaille plus, un jour ma mère ma fait une remontrase moi je suis parti 2-3 jours de cher nous alors un jour meyant rien a mangé je suis rentré avec X... cher Madame C... X... a comandé une chepine de vin et du tant quel tiré le vin il la renvéssé parterre et la treiné à la cuisine, je lui et passé mon mouchoir puis j'ai ouver le tiroir caisse ou j'ai pris 64 francs puis on sait sauvé on a été arrêté 8 jour après j'aié retourné cher mes parents je regrette sinserement mon acte j'ai fait sa dans un quout de folie mais je rachaiterais sa par une vie laborieuse et de travail.

OBSERVATION III

L..., profession : mécanicien ; âge, 15 ans.

Motif de la détention : assassinat.

Mon père est d'origine modeste il est venu de bonne heure à Lyon apprendre le métier de forgeron mécanicien qu'il exerce aujourd'hui il est de constitution assez bonne mais a eu deux ou trois maladies importantes dont je ne me rappelle pas le nom. Il a travaillé pendant plus de 10 ans à et s'est fait là comme partout ailleurs où il a passé une répputation d'homme honnête et sobre. Il est agé de 42 ans il a épousé ma mère à Lyon et de cette union sont nés deux enfants : ma sœur et moi. Ma sœur est alors agée de près de 15 ans et est placée comme apprentie.

De même que ma mère qui est agé de 40 ans tout en étant pas de santé très robuste elle n'a jamais eu de maladie importante.

Quant à moi je n'ai subit qu'une instruction primaire, j'ai quitté l'école à 14 ans, mon père ayant été mobilisé, pour

travaillé la nécessité se faisant sentir chez nous par suite de son départ.

Ensuite sitôt que tout alla un peu mieux je rentrai en apprentissage et travaillais dans la mécanique.

Ma distraction favorite était la lecture, j'aimais beaucoup les romans policiers, j'allai fréquemment aussi au cinéma et j'aimais beaucoup aussi les films dramatiques. Quand à la boisson je suis très sobre et n'aime pas du tout les boissons alcoolisées. — jusqu'à l'âge de 15 ans ma santé a été très mauvaise j'étais constamment obligé d'interrompre mes études et ensuite mon travail.

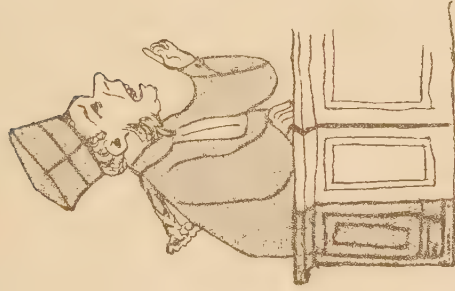
J'ai une faiblesse générale et suis sujet à de très violents maux de tête. C'est en 1918 à la fin de l'année que j'ai fait la connaissance de X... depuis ce jour-là ma conduite laissa à désirer — je m'enfui plusieurs fois de chez mes parents quoique y étant très bien, pour le seul plaisir d'avoir des aventures. C'est à la suite d'une de ces fugues que au bout de quelques jours, nous trouvant sans argent X... nous fit la proposition suivante : « Je connais une vieille demoiselle nous allons monter chez elle nous profiterons d'un moment d'inattention de sa part pour lui dérober de l'argent ou quelque chose pour vendre. »

Alors moi et X... nous sommes montés chez cette demoiselle en disant à C... de venir nous rejoindre 20 minutes plus tard — arrivés devant la porte X... frappa et se fut mademoiselle Z... en personne qui vint nous ouvrir — nous entrâmes — X... embrassa cette demoiselle puis me présenta comme un camarade, pendant un moment nous causâmes de choses et d'autres — puis sur le point de partir X... lui demanda si elle n'avait pas quelques livres à lui prêter alors elle se dirigea vers un petit placard à ce moment X... lui sauta dessus par derrière je n'entendis qu'un faible cri puis je le vis prendre une corde au-dessus de lui où était étendu quelques linges. Je crus qu'il allait l'attacher, à ce moment il m'appela pour l'aider alors je saisis les jambes de cette demoiselle sans voir ce qu'il faisait, mais lorsque je me relevais je m'aperçus qu'il l'avait étranglée quelques instants après C... vint nous rejoindre et nous emportâmes quelques bijoux et vêtements ainsi qu'une somme de 150 francs.

Le pik-
poker ?...



Louis qui pousse le port
feuille de son patron



aller donc eh
cagaine ?...

Charlot et Louis



quand ils s'taient cloches
ils allaient faire bruler.
P'herbe a Mont-de-Saint

Mais je jure que malgré tout je n'ai jamais eu de pensées criminelles. C'est dans un moment d'égarement que j'ai laissé commettre cet acte mais ensuite je n'ai rien osé dire car la peur de la justice me faisait taire — si j'avais écouté les conseils de mes bons parents au lieu de me laisser entraîner je ne serai pas où j'en suis maintenant.

OBSERVATION IV

C..., profession : manœuvre ; âge, 15 ans.

Motif de la détention : Vol, vagabondage.

Comme vous m'avez demandé quand vous êtes passé vert moi de vous raconté mon existence. J'avais 13 ans quand ma mère mouru d'un accident d'automobile en se moment là ma mère et mon frère était marchand primeur, j'avais 5 frères. La-dessus mon père nous abandonna tous, un de mes frères parti au régiment un autre à Paris et les autres je ne sais où.

Moi je vins à Lyon je commence par travailler à la biscuiterie puis je rentrai à la Cie P. L. M. je suis rester la 6 ou 8 mois comme cicliste — je parti je ne sais même pourquoi. Alors je me mis à fréquenter des jeunes gens que je ne connaissait pas quand un jour étant avec eux ils volèrent des chaussettes à l'étalage ayant été surpris ils se mirent à courir moi je restai on m'accuse de vol étant avec eux je suis bien forcé de reconnaître on mène ici cetait au mois de novembre 1918.

Je reste 2 mois en prévention et je passe au tribunal des enfants je fus acquitter et remis à mon père qui était venus exprès quand je fus sorti mon père reparti me laissant tous seul alors je signe un engagement pour partir travailler avec les américains je suis rester 8 mois j'étais bien je travailler dans l'aviation je démontais des moteurs d'avions — je suis parti forcé puisqu'ils partaient eux aussi — je revins à Lyon je cheche mon père on me dit qu'il était à St. Etienne — à St. Etienne on me dit qu'il ait à Paris. Quand je suis arriver à Paris j'avais perdu l'adresse, alors je revoins à Lyon. Je travaille à la foire de Lyon pendant quelques temps il y avait

1 ou 2 mois que travailler pas quand je me fis arreter sous l'inculpation de vagabondage j'écrivis à ma cousine c'est mon frère qui me répondit en me donnant l'adresse de mon père et en me disant que si mon père ne voulait pas me prendre il s'occuperait de moi il me disait d'envoyer sa lettre au juge d'instruction mais sa na rien changé dans ma situation. Mon père me dit qu'il me prendrait quand on lui aurait ses droits car le proces de ma mère n'est pas encore fini depuis 4 ans. Mon père ait à Paris il s'occupe du procès de ma mère je ne sais pas au juste ce qu'il fait.

Vous m'avez demandé de vous dire ce que j'aime comme distraction — j'aimerai bien les voyages, les romains policiers et d'aventures j'amerais bien aussi la mécanique — si je suis rester aux américains c'était à cause de sa j'étais toujours en train de faire quelques pièces arrangé quelque chose.

Vous m'avez demandé de vous dire si j'avais été malade non rarement d'abord j'ai passé plusieurs visites quand je suis rentrer à la Cie P. L. M. et aux américains. Il y a bientôt un mois que je suis ici.

· OBSERVATION V

H..., âge, 15 ans ; profession : boulanger.

Motif de la détention : vagabondage spécial.

Jusqua 10 ans je suisais à l'école ou mais parents me placèrent pour garder les vaches ou je restaient la pendant 3 saisons et l'hiver je venait chez mes parents ou il renvoyerent à l'école et je fus placer dans une boulangerie ou je restaient 2 année a la memes placent. Je changèrent je me remplaçais dans une autre boulangerie cu je restas 6 mois et je me décida de venir à Lyon je me placa a la brasserie X... je resta pendant 21 jours. Alors me trouvant sans travailler je fus mon possible pour en trouver mes comme je m'avais pas de papier sa ma étaiis difficile. Alors je vivais avec l'argent que j'avais gagnée mais sa ne duras pas lontenp je me fis arreter par la police

MA
A MA
MÈRE




Quand je serai
grand je serai
Lololats
Je serais au
Guinée
que lous
grosle,

Chère petite
Mère je t'embrasse
avec tous les papiers la par
Chère petite mère garde bien
mon bon cœur Dites Lyon

P.... 13 ans 1/2,

Motif de la détention : vol.

(2 frères internés en maison de correction.)

(Cet enfant nous a dit que le vol lui avait été enseigné par son frère aîné.)

MON cœur
à celui qui
j'aime
Robert à
Lisette
Pour la
vie

MA
VERT
BEBERT
à
LISETTE
de
Vaise

SEVOLE
TOI

AMOUR
demande
Kongou

trahi



A.... 15 ans,

Motif de la détention : Vagabondage spécial.

pour vagabondage et port d'armes. Mais ses armes qui était sur moi citons d'abord le revolver que mon cousin avait trouvé dans la terre de son jardin et ne pouvant pas servir et à la poigner américaine c'est un jeune de 6 ans qui la trouvée dans un entrepôt est il me la donnée. Jamais je ne serais servi de ses armes. — Mon père travaillent dans une usine et ma mère fait le ménage et s'occupe un peu des terres que nous avons j'ai un frère et 2 sœurs et un frère mort à la guerre et moi j'aime beaucoup travaillais chez nous mais je voulais apprendre le métier de boulanger or mes parents ne purent pas me surveiller — j'aimerais bien il retourner pour faire comme moi sœur et frères restais à la maison pour vivre avec mes parents. Je veux devenir un honnête garçon et travailleur car mes parents deviennent vieux et ça serait regrettable de ne pas assister près d'eux — j'aime la campagne et travailler au moisson et au foin — je ne suis pas intéressé au spectacle — j'aime beaucoup la marche les excursions — j'ai à peu près tout dit ce que j'avais à dire. —

OBSERVATION VI

J..., âge, 12 ans 1/2.

Nous avons examiné cet enfant dans le local réservé à Lyon aux mineurs de moins de treize ans.

Je suis âgé de 12 ans 1/2. Nous papa est soudeur otogène mon papa a quitté maman depuis que mon frère riri et mort et il a dit que maman l'avait fait exécuter et depuis il est parti avec une autre femme et il est parti et nous a lésés tous seuls moi et maman. Il venait de temps en temps et il disait que il me viendrait plus nous voir.

J'ai volé parce qu'on me l'a commandé. J'allais en sonne avec mon camarade qui est avec moi d'autant qu'il était allé s'amuser avec d'autres camarades alors les grands monsieur dit veut tu avoir des sous bien viens avec nous et si tu veux pas venir on te donne un coup de couteau chacun alors j'ai été avec

*eut la ou il mons fait voir et apré il on prix les sous et il
mans mons d'oné et il mon dit vatan matétan allor j'ait était.
m'abillet mois et nous comarade appré on a était a Marseille
et le lendemain on et revenu alore a la voge de perache j'ai
trouvé maman qui mas remmené cher nous.*

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Dans leurs grandes lignes, les dispositions instituées par la loi du 22 juillet 1912 sont les suivantes :

1° Une législation pour les enfants de moins de 13 ans.

2° Une spécialisation des magistrats instructeurs et des juridictions de jugement (cette spécialisation tendant à préserver le mineur du danger moral du contact par une comparution individuelle, un huis clos absolu des audiences de la chambre du conseil, un huis clos spécial pour les mineurs de 13 à 18 ans, une interdiction des comptes rendus des débats).

3° L'organisation de la liberté surveillée.

1° Mineurs de 13 ans

Le mineur de 13 ans auquel est imputée une infraction, crime ou délit, est soumis à certaines mesures de surveillance, d'éducation et d'assistance qui sont arrêtées par le tribunal civil, après information qui comprend deux ordres de recherches :

1° Etude de l'inculpation en fait et en droit.

2° Si la culpabilité est démontrée, une enquête morale

sur le mineur et sur son milieu familial « complétée s'il y a lieu » par un examen médical.

L'information terminée, le juge d'instruction rend, au cas de prévention de crime ou délit suffisamment établie, une ordonnance de renvoi devant une « chambre de conseil » qui prend une de ces mesures :

A) Remise de l'enfant à la famille ;

B) Placement jusqu'à sa majorité soit chez une personne digne de confiance, soit dans un asile ou internat approprié, soit dans un établissement d'anormaux, soit dans une institution charitable reconnue d'utilité publique et désignée par le préfet ;

C) Remise à l'assistance publique.

2° Mineurs de 13 à 18 ans

Pour les crimes et délits des mineurs de 13 à 18 ans le tribunal pour enfants et adolescents est compétent.

Les règles de l'instruction sont sensiblement les mêmes que pour le mineur de 13 ans. S'il est décidé que l'enfant a agi sans discernement il est acquitté. Mais il est, selon les circonstances, remis à ses parents, à une personne ou institution charitable ; dans ce cas le tribunal peut décider en outre que le mineur soit placé jusqu'à 21 ans sous le régime de la liberté surveillée. S'il est décidé que le mineur a agi avec discernement il est condamné à une peine d'emprisonnement dans une colonie correctionnelle.

CHAPITRE II

Devant les résultats de la statistique, nous sommes obligés de constater que l'effort pour combattre les progrès de la criminalité juvénile et remédier à ses dangers croissants n'a pas atteint le but espéré.

Dans la complexité du pourquoi, nous pouvons faire quelques remarques.

Qu'il nous soit permis, tout d'abord, de nous étonner que le législateur n'ait pas songé aux difficultés de l'application d'une de ses indications : le placement du mineur.

L'asile, l'internat, l'établissement d'anormaux sont à créer.

L'œuvre charitable, la personne de bonne volonté sont rares et voient leur existence compromise par l'insuffisance des secours qui leur sont octroyés.

Quant à l'Assistance publique, sa tâche est assez lourde sans lui donner une responsabilité qu'elle ne peut le plus souvent assumer (1).

Avant d'en indiquer l'utilisation il aurait fallu assurer

(1) L'Assistance publique est faite pour secourir la misère et non corriger le vice : à chacun son rôle. Si on brouille et confond les choses, on amènera les plus grands maux et les plus irréparables. » Paroles de M. Bruyère, de l'Administration générale de l'Assistance publique de Paris, citées par M. Jeand'heur, dans un article paru dans la *Revue philanthropique* du 15 octobre.

la création et le parfait fonctionnement des établissements appropriés.

Nous ne reviendrons pas sur les dangers de la prison. C'est pourtant le seul asile pour les mineurs de 13 à 18 ans en instance de jugement.

Quant aux enfants de moins de 13 ans, la réclusion même préventive, étant formellement interdite, ce sont des refuges d'occasion qui ont à les accueillir.

A Lyon ces petits coupables sont confiés à la surveillance d'une sœur de charité qui, à l'hôpital Saint-Pothin, est chargée de garder aussi les enfants dont les parents sont en traitement dans les hôpitaux.

Quand nous nous sommes présentés dans ce service, deux inculpés s'y trouvaient mêlés aux autres enfants. L'un d'eux était celui dont nous publions l'autoobservation à la page 37, l'autre un gamin de 9 ans 1/2 était son « complice », terme qu'il employa avec un air de fatuité pénible à constater. La sœur nous raconta qu'à son arrivée il lui avait dit :

« Vous pouvez bien fermer les portes et cacher tout, on vous a amené deux fameux cambrioleurs ». D'un air navré elle ajoutait : « Je ne peux en venir à bout et son influence me fait peur pour les autres. »

Il est inutile de commenter de tels faits. Ils sont assez tristement éloquentes par eux-mêmes.

Nous reprochons de plus à cette législation un oubli grave. L'« examen médical s'il y a lieu » (art. 17) considère le médecin comme un témoin quelconque dont on ne demande l'intervention que pour sanctionner scientifiquement la constatation facile d'un mauvais état mental.

A notre avis le rôle du médecin doit avoir une autre importance (2). Avant de juger l'enfant il faut le connaître. Cette connaissance, la procédure actuelle ne peut l'avoir. Le juge d'instruction, à moins qu'il ne se trouve en présence d'un mineur pour lequel le qualificatif de dégénéré mental s'impose, n'a pas à se préoccuper de la mentalité spéciale de l'inculpé. La feuille de renseignements, jointe au dossier, n'est le plus souvent pour ne pas dire toujours, que la transcription de commérages recueillis par un commissaire de police qui ne connaît pas celui qui en est l'objet. Elle n'est donc pas d'un grand secours à l'audience où l'on ne juge que sur des impressions de bonne ou mauvaise tenue ou sur le plus ou moins de gravité d'un acte délictueux.

Le médecin seul, avec une parfaite connaissance du rouage psycho-physiologique, pourrait révéler la personnalité du jeune prévenu et fournir ainsi une base solide à l'instruction, à la procédure.

Nous pouvons citer l'exemple suivant :

Le jeune D..., 14 ans 1/2, garçon de ferme, examiné à la prison Saint-Paul présente de nombreux signes de dégénérescence. Notre interrogatoire nous fait juger de la faiblesse de son état mental. Nos questions le font sortir difficilement de son mutisme sournois.

Il nous avoue « qu'on l'a mis en prison parce qu'il « avait à se venger de son patron », ce qu'il avait fait en mettant le feu à une meule de paille.

Quelques jours plus tard nous rencontrons ce gamin

(2) E. Martin. *Congrès de Médecine légale*, 1913. *Id.*: *Précis de Médecine légale*, Masson, 1921.

accompagné de sa mère. Il venait d'être acquitté comme ayant agi sans discernement et rendu à sa famille.

« Le pauvre petit, nous allons le ramener chez nous, « bien le soigner pour ce qu'il a souffert en prison. Les « juges l'ont acquitté **preuve qu'il était innocent.** »

Pendant que cette paysanne simpliste nous tenait ce propos nous examinions « son pauvre petit ». Dans son regard mauvais nous lisions les conséquences de la décision prise.

Pour lui, son acquittement, les paroles de sa mère, ne pouvaient qu'excuser, justifier même, son acte.

Le rapport d'un médecin aurait pu guider vers l'internement de ce dégénéré pervers dans un asile où la fermeté d'une éducation, adaptée à son cas, lui aurait été préférable au milieu où la faiblesse, alliée à sa non-compréhension, ne pouvait que favoriser la libre éclosion de sa rancune vindicative.

CHAPITRE III

La création d'un « asile d'observation » s'impose donc tant pour éviter à l'enfant des contingences néfastes, que pour y subir, dans le calme, l'examen médical qui, devant servir de base, nous le répétons, à la procédure, doit être rendu légalement obligatoire.

Un nombre suffisant de locaux spéciaux devraient être créés pour isoler l'enfant dès son arrestation et lui éviter la hideuse promiscuité des « violons ».

De ces « dépôts » le jeune inculpé serait conduit, le plus rapidement possible, par un service spécial, à « l'asile d'observation », qui devrait exister dans tous les grands centres.

Il serait soumis là à une surveillance de tous les instants, pendant le temps nécessaire à la parfaite connaissance de son moi « physique et moral ».

On pourrait ainsi distinguer les irresponsables et les responsables.

Les premiers sont des malades qu'il faut soigner. Si le mal est passager il les fera diriger sur un hôpital. Une chronicité les fera interner dans un asile où l'on s'attachera à leur découvrir et à développer des aptitudes pouvant les rendre utiles.

Les seconds auront à répondre de leurs actes devant la juridiction, mais on aura soin de signaler parmi eux :

1^o Les « égarés », pauvres êtres entraînés dans la voie du mal et qu'une éducation appropriée, dans un milieu favorable, pourra certainement guider et maintenir dans la voie de l'honnêteté.

2^o Les pervers, récidivistes certains, qu'il nous soit permis d'affirmer qu'ils ne forment qu'une infime minorité, que des sanctions disciplinaires sévères pourront seules redresser.

Nous ne nous leurrerons pas sur les difficultés d'une telle tâche. Mais on saura choisir pour l'accomplir des compétences qui, avec une haute conscience du devoir qui leur incombe, pourront la parfaire.

CHAPITRE IV

Nous ne voulons pas terminer ce travail sans envisager ce que l'on nous permettra d'appeler la prophylaxie de l'acte délictueux.

Nous avons dit ce qui pourrait être fait pour l'enfant coupable. Il faut songer à le préserver de cette culpabilité avant d'essayer de l'en guérir.

Nous distinguerons trois stades dans cet effort.

A. — La protection du germe

C'est la lutte contre les fléaux générateurs de l'hérédité morbide.

a) *Lutte contre l'alcoolisme*

Comme le faisait remarquer M. le Professeur Etienne Martin à l'une de ses leçons, il est étonnant de pas voir citer dans la loi de 1916 sur les toxiques le pire des poisons : l'alcool (1).

Les raisons budgétaires qui l'ont fait oublier peuvent-elles prévaloir sur l'avenir de la race ?

Les mesures jusqu'alors prises n'ont que la valeur des demi-mesures. Les résultats le prouvent. Pourquoi faut-il que l'exemple nous vienne d'autres nations ? (2)

(1) E. Martin. Cours magistral, Semestre d'été 1920.

(2) Interdiction de la fabrication, de l'importation, de la vente, et de l'usage de toute boisson alcoolique par le Congrès des Etats-Unis, mars 1919.

Il est des sacrifices dont on doit savoir admettre la nécessité en les accomplissant sans restrictions.

b) *Lutte contre la syphilis*

C'est la chasse impitoyable à la prostitution clandestine. La surveillance sévère de la prostitution tolérée. L'installation de cabinets prophylactiques nombreux. L'organisation de moyens de traitement accessibles à tous.

Qu'il nous soit permis, ici, de dire qu'il est scandaleux de constater que certaines réclames puissent librement être faites, que par elles de pauvres crédules soient attirés vers certains établissements dont les tenanciers, autorisés par un titre universitaire, peuvent satisfaire, avec une absence de toute conscience, leur appétit de lucre par les assertions les plus criminelles.

c) *Lutte contre la tuberculose*

L'efficacité de la lutte contre les deux premiers fléaux permettra de restreindre le champ d'action de ce mal redoutable. Les hygiénistes n'auront alors qu'à se préoccuper avec les autorités, entièrement soumises à leurs décisions, d'enrayer la marche du fléau.

Il serait nécessaire de créer des sanatoria en plus grand nombre. Il faudrait avoir le souci constant d'écarter de toute agglomération les dangers de l'infection en favorisant la libre action des deux facteurs de résistance les plus importants fournis par la nature : l'air, la lumière.

B) Protection du fœtus

La loi Strauss, instituant le repos des femmes enceintes, a été un grand pas de fait dans cette voie. Mais elle ne s'adresse qu'à une minorité, et les exigences de la vie actuelle rendent souvent son application difficile. On devrait compléter cette loi par l'admission dans son texte du vœu émis par l'Académie de médecine en 1917 : « L'allocation aux gestations » qui, non seulement pourrait être un acheminement vers la solution du problème de la repopulation, mais encore permettrait à la femme enceinte de ne pas troubler son repos nécessaire pour subvenir à son existence, à celle des siens.

Les chances « d'hérédité morbide » ayant été ainsi réduites, il faut songer à la protection de l'enfant.

C) Protection de l'enfant

Elle nécessitera la surveillance de sa santé physique et de sa santé morale. Cette surveillance devra être absolument effective et exercée rigoureusement.

L'enfant d'aujourd'hui sera l'homme de demain sur lequel la société doit compter. Il est juste qu'elle ait le droit d'intervenir pour sauvegarder ses espoirs.

Si certaines familles ont conscience des obligations que leur impose leur paternité, il en est malheureusement d'autres qui laissent de pauvres êtres croître comme ils le veulent, comme ils le peuvent.

C'est là l'histoire lamentable de foyers désunis, de faux ménages, d'unions dont les conjoints sont détournés de leur devoir par l'égoïsme d'aspirations qu'ils qualifient « d'obligations mondaines ».

La société devrait avoir le droit absolu de substituer la sollicitude d'une autorité compétente à l'incapacité des parents.

Une propagande intelligente pour les uns, une organisation imposée pour les autres, tendant à faire du nourrisson un adolescent robuste, feront juger de la nécessité de l'allaitement au sein, des soins hygiéniques, de l'éducation physique, etc...

L'heureuse extension des sociétés sportives, et parmi elles celle des « Boys Scouts », ne peuvent donner que d'excellents résultats.

Une éducation intellectuelle, judicieusement dosée, permettra à l'enfant, ainsi physiquement cultivé, d'être une force dont la valeur ne fera que croître avec le développement de sa beauté morale.

Pour parfaire ce développement, la tâche est délicate; qu'il nous soit permis de citer à ce propos les paroles de M. Paul Kahn, avocat à la Cour d'appel :

« Nous vivons dans une époque de crise morale. On
« a voulu détruire la religion. On a peut-être eu raison,
« on a peut-être eu tort. Je n'ai pas à le rechercher.
« Mais ce qui est bien certain — et en disant cela je
« ne voudrais froisser les idées de personne — c'est
« qu'il aurait fallu la remplacer par autre chose. On a
« détruit tout et l'on n'a rien mis à la place de la crainte
« de Dieu, qui, pour ces enfants, était un puissant
« moyen de moralisation. » (1).

(1) Paul Kahn. Conférence donnée à l'amphithéâtre de médecine du Collège de France le 14 février, 1912.

L'enfant parfaitement éduqué, il faut lui conserver la santé physique et morale qui lui a été donnée.

Dans les corps de troupe a été institué le livret médical du jeune soldat. La même mesure serait à prendre pour l'enfant. La fréquentation de l'école étant obligatoire — le nombre des illettrés prouve la nécessité d'appliquer de sévères sanctions pour toute infraction à la loi — pourquoi ne pas instituer un carnet médical qui assurerait à l'enfant une protection médicale indispensable à sa croissance ?

Ce carnet médical serait d'ailleurs d'une utilité indiscutable pour la rédaction de celui du jeune soldat.

Restent les influences pernicieuses qui peuvent marquer d'une empreinte fatale ces jeunes cerveaux.

L'on met actuellement un certain snobisme à favoriser l'exhibitionisme spécial des ordures morales les plus diverses.

La liberté individuelle doit être arrêtée partout où elle peut être un danger pour la quiétude des autres. Pourquoi alors tolérer au nom du principe de la liberté le libre étalement de ces boues ?

Une œuvre d'assainissement s'impose.

Sinon faudra-t-il s'étonner de voir l'enfant suivre un tel enseignement ? Pourquoi lui faire un grief de mauvaises inclinations dont il voit les libres et écœurantes manifestations autour de lui ?

On s'effraye de voir le nombre des gamins augmenter dans la voie du mal et on laisse à la portée de leurs imaginations des spectacles, des écrits qui ne peuvent que leur donner une fâcheuse orientation !

Peut-on leur reprocher d'essayer d'acquérir la célé-

brité des amoraux dont ils voient, complaisamment relatés, les exploits dans des comptes rendus de journaux, dans des romans, au théâtre, au cinéma ? Ce cinéma qui est le poison le plus sournoisement dangereux, car c'est vers lui que se presse la jeunesse, c'est lui qui, avec une tolérance, dont l'aberration est inconcevable, fait scintiller devant des esprits jeunes, et partant encore faibles, les scènes les plus révoltantes par leur absence de tout sens moral.

Le frôlement de la mort, l'étreinte douloureuse de misères sans nom donnèrent à beaucoup une soif intense de vivre, de jouir dans un présent dont le calme n'était que passer. L'édification scandaleuse de fortunes par des témoins distants du sombre drame, les salaires inespérés de ceux qui, paisiblement, façonnaient les armes des héros payés par la seule satisfaction du devoir accompli, sur laquelle s'épalaient les ailes de la gloire, firent pendant la guerre se ruer une foule, privée de tout frein moralisateur, vers l'éblouissement des plaisirs faciles.

Ce flux non endigué nous souille encore, son courant menace à chaque instant d'entraîner plus particulièrement les jeunes pousses, espoir des robustes frondaisons futures.

Quelles mains assez fermes imposeront la décence de l'ordre ? Quels esprits assez judicieusement inspirés pourront, dans la quiétude de la paix, faire voiler ce libre assouvissement de bas instincts devant la clarté de la force d'une nation qui travaille à sa grandeur ?

CONCLUSIONS

I. — Les statistiques que nous avons dressées représentent l'évolution de la criminalité des mineurs au-dessous de 18 ans, durant la guerre 1914-1918, dans la région lyonnaise.

II. — Ces statistiques montrent que, pendant les premières années de la guerre, la criminalité des mineurs s'est accrue dans des proportions gigantesques, et a presque doublé. En 1918, elle atteint son maximum, pour redescendre par bonds, en 1919, à un chiffre qui dépasse encore notablement celui des années qui précédèrent 1914.

III. — Cette étude démontre, comme une réelle expérience, que le facteur social domine dans l'évolution de la criminalité. C'est là un principe que l'école lyonnaise a toujours soutenu.

La dislocation de la famille, le relâchement de la discipline sociale dans les premières années de guerre sont les causes évidentes de cette poussée brusque et momentanée de la criminalité des mineurs.

IV. — Cette crise brutale de la criminalité des mineurs, déclanchée par la guerre, n'a pas modifié la

courbe progressivement croissante de la criminalité juvénile après la cessation des hostilités. Aussi, des mesures de protection et de relèvement des jeunes délinquants deviennent de plus en plus urgentes.

V. — Nous signalons comme particulièrement nécessaires les asiles d'observation, où seront placés les jeunes délinquants primaires, pour éviter le séjour corrompteur de la prison, et permettre au médecin d'établir, dans des conditions de sécurité suffisantes, l'étude biologique et anthropologique de ces jeunes sujets qui, à notre point de vue, doit guider la justice dans son œuvre de protection et de prévoyance sociales.

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
Etienne MARTIN.

Vu :

Pour le Doyen :

L'ASSESEUR,

JEAN LEPINE.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 22 novembre 1920,

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
P. JOUBIN.

BIBLIOGRAPHIE

- APERT. — L'hérédité morbide, Flammarion 1919.
- Maladies familiales et maladies congénitales, Baillères, 1907.
- BEAUFORT (L.). — Du tempérament criminel. *Thèse*, Lyon, 1908.
- BENON et LEFÈVRE. — Démence précoce, débilité intellectuelle congénitale, diagnostic différentiel. Réformes (*Gazette des Hôpitaux*, 3 mai 1919).
- BOURNET (A.). — De la Criminalité en France et en Italie, Baillères 1884.
- COLLIN et ROLLET. — Traité de Médecine légale infantile, Delagrave 1920.
- COMBY. — Traité des Maladies de l'enfance.
- COURMONT (Jules). — Précis d'hygiène.
- FÉUILLÉE. — Tempérament et caractère. *Thèse*, Lyon 1911.
- FRIBOURG-BLANC. — L'enfance coupable. *Thèse*, Lyon 1912.
- GENOD. — Le Cerveau des Criminels.
- GROSMOLLARD. — Enfance Criminelle (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1902).
- JACQUETTY. — Etude statistique de la criminalité juvénile en France. *Thèse*, Lyon 1912.
- JEAND'HEUR. — Les adolescents auteurs de crimes et délits. Cris d'alarme. (*Revue philanthropique* du 15 octobre 1920).

- KAHN (P.). — La psychologie de l'enfant en prison.
- LACASSAGNE. — Peine de mort et criminalité.
- LAURENT. — La Criminalité infantile, Maloine 1906.
- MANDSLEY. — Crime et Folie (Bibliothèque Scientifique internationale, Paris 1880).
- MARTIN (Etienne). — Cours magistral, 1919-1920.
- Discours à la *Société d'anthropologie de Lyon*, 7 janvier 1905. (*Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, t. xxiv, Lyon 1906).
 - La question de la Responsabilité atténuée (*Archives d'Anthropologie criminelle*).
 - Les tatouages chez les enfants (*Archives d'Anthropologie criminelle*).
- MAUPATÉ (L.). — Recherches d'anthropologie criminelle chez l'enfant. Criminalité et dégénérescence. Storck-Masson.
- PASCAL (C.). — Demis fous ? (*Presse Médicale* du 6 novembre 1920).
- POULHÈS. — La Criminalité juvénile et les récidivistes. *Thèse*, Lyon, 1908.
- RAUX. — Nos jeunes détenus. Storck, Paris 1902.
- RÉGIS. — Les perversions instinctives.
- RIBOT. — Les maladies de la personnalité.
- Les maladies de la volonté.
- VIDAL-RAQUET. — Questions relatives à l'enfance et aux mineurs (Compte rendu du Congrès pénitentiaire international, Paris 1895).
- VINCHON. — Délire des enfants.
-

